

Les Dossiers Pédagogiques de

L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET

ARTS GRAPHIQUES, ARTS PLASTIQUES

Par Jeanine POILLOT et la commission 2e degré



Photo J. POILLOT

« ... Porter en soi les germes de la création ne signifie pas forcément faire une œuvre d'art reconnue comme telle. Là n'est pas l'intérêt. Ce qui compte, c'est de se battre avec la matière, d'essayer de donner forme à l'informe, de projeter ce qui se trouve à l'intérieur de soi. Développer l'esprit de création, c'est à la fois donner à l'intelligence la satisfaction de mettre de l'ordre dans le chaos et laisser une porte ouverte à la sensibilité et à la fantaisie particulière de chaque individu... »

... Créer, inventer, c'est aussi à un moment donné, oser être devant les autres... »

Extrait de « *Mouvement et Pensée* »
des mimes PINOK et MATHO

I. LES CONDITIONS DE TRAVAIL

a) Horaire de dessin :

- 1 heure par semaine dans le premier cycle, facultative au second cycle.
- Horaire en fin d'après-midi : rendement faible (élèves fatigués).

b) Effectifs :

- 6e et 5e : classes souvent dédoublées au dessus de 24.
- 4e et 3e : non dédoublées.
- 1re et 2e années de C.E.T. : très surchargées et non dédoublées.

c) Crédits :

- Maigres en général (ce qui occasionne souvent des avances personnelles).
- Insuffisants (surtout quand on doit renouveler tout ce qu'on nous « fauche »).
- Quelquefois ils arrivent trop tard.
- Comment s'organiser en coopérative avec tant de classes ?

d) Classes :

- Souvent mal situées, mal conçues, non insonorisées.
 - Matériel mal étudié (tables minuscules, fragiles).
 - Lavabos minuscules (quand ils existent).
- L'idéal serait :
- Des salles isolées (c'est-à-dire placées de telle sorte que le bruit ne gêne pas).
 - Des établis, tables larges : maniables facilement, lavables, non fragiles.
 - De grands panneaux d'affichage (possibilité de fixer des papiers sur les murs).
 - Des salles annexes pour le rangement.

e) Travail en équipe :

- Souvent impossibilité de communiquer avec d'autres profs (refus ou incompatibilité).

f) Problèmes avec l'administration :

- Le prof de dessin est souvent bien considéré dans la mesure où ses cours sont calmes, sa classe propre, où rien ne traîne sur les tables.

« Comme il n'existe pas de salle de dessin dans notre C.E.S., tout le monde peignait où il pouvait, au tableau, sur les murs, par terre, sur les tables.

Le matériel : mes élèves, enfin quelques-uns, possédaient la traditionnelle boîte de gouaches, mais la réalisation du panneau entamé par Patrick et Joël a nettement montré l'insuffisance de notre matériel de fortune. Une réunion de coopérative a décidé l'achat de peinture : bidons d'un litre de gouache liquide ou semi-liquide, peinture au doigt, craie, aqualac, sans oublier bien sûr les brosses, de grosses brosses qui obligent à développer les gestes.

Le papier utilisé a été acheté auparavant et il s'est révélé excellent pour les couloirs parce que lisse et vaste. Les enfants ont travaillé sur des formats divers, allant de la feuille traditionnelle 50 x 65 cm, jusqu'au panneau de 1 m x 3 m.

Nous vivons dans une mansarde tout en haut d'une construction imposante ayant le nom de château, et que les services compétents ont transformée en établissement scolaire pouvant héberger 12 classes de

25 à 30 élèves. Cette salle de surface moyenne (10 m x 8 m) offre la particularité de créer chez ceux qui l'habitent une ambiance assez favorable à l'intimité et à la communication : le plafond est peu élevé, le tableau noir est séparé du fond de la salle par un vide d'une largeur de 1,50 m, une banquette en bois court tout le long des fenêtres, des poutres apparentes structurent le plafond ou viennent casser l'orthogonalité de l'espace. En fin de compte, nous nous trouvons bien dans notre « grenier. »

Réginald BARCIK

« Au niveau de l'atelier lui-même, j'offre aux élèves qui choisissent librement d'y venir, un éventail de techniques, donc un éventail de matériel...

... Le matériel est à l'entière disposition de chacun, sous la responsabilité de tous et cela se passe très bien...

... Je possède une grande quantité de documents, quelques ouvrages techniques, la collection grands peintres de chez Hachette, des documents collectés ici et là, des œuvres critiques à propos de Lautrec, Vinci, Le Caravage, Picasso, etc. Je pense que cet ensemble de points de repères, de références est nécessaire. J'ajoute que je fais aussi l'emprunt au C.R.D.P., de collections de diapositives qui nous permettent de sérier un problème et de voir comment les artistes ont résolu les questions que nous nous posons, sans pour autant les plagier. »

Michel VIBERT

« Au début de l'année, ils étaient 24, mais les élèves de 16 ans ont voulu voler de leurs propres ailes et nous ont quittés, pas tous ; au moment où nous avons commencé cette « expérience », il n'en restait que 17 : 10 filles et 7 garçons âgés de 15 et 16 ans.

Tous ces enfants sont passés plus ou moins longtemps par une classe de transition et se sont retrouvés dans le cycle moderne. Parler de leur milieu familial peut apporter quelques renseignements utiles pour comprendre le pourquoi de notre tranche de vie particulière. Familles toutes modestes : manœuvres, petits fonctionnaires qui sont les mieux lotis quand on songe à ceux qui n'ont pas de travail, à ceux qui ne parlent pas notre langue (je pense aux parents, bien sûr) ou à ceux qui sont sans cesse confrontés avec les affres de l'alcool.

Dresser un portrait psychologique peut paraître une gageure. Cependant certains points communs ont permis de souder l'équipe : instabilité dans l'effort qui les rendaient unanimes à réclamer de nouvelles activités de façon fréquente, doute devant le travail accompli qui les a rendus conscients de leur besoin de sécurisation. Bien sûr, en plus de cela, ils représentaient tout l'éventail des enfants en butte à des difficultés d'ordre psychologique, et il serait inutile de les citer ici. »

Réginald BARCIK

« ... Il est difficile de travailler avec les autres profs. Le C.E.T. est vaste et il n'y a pas de réunions pour que profs et élèves se connaissent... »

ANNIE

« ... Je recherche la collaboration de certains collègues, mais à propos d'une expérience de marionnettes, il y a eu réticence du prof d'anglais. »

MARTINE

On a raison d'insister sur le désir profond de renouvellement des professeurs de dessin. Malheureusement ce désir est fortement contrarié :

1. Par la structure des établissements.

2. Par l'état d'esprit des collègues.

3. Par la formation insuffisante qu'ont reçu les professeurs de dessin et de musique (notamment sur les problèmes généraux de la création).

4. Par l'incertitude administrative de beaucoup d'entre eux qui, auxiliaires, jugent qu'ils ne peuvent se permettre beaucoup d'audace.

5. Par le manque de relations interdisciplinaires avec lettres, maths, sciences...

II. LE DESSIN LIBRE

— Mais qu'est-ce qu'on peut bien leur faire faire ? On n'est pas qualifié, on n'est pas compétent !...

... Pourquoi pas du dessin libre ?

— Ah ! ne me parlez pas du dessin libre, j'ai essayé, il ne font rien de bon...

Mais ce n'est pas vrai qu'ils ne font rien de bon.

Jeanine DURAND

« Il serait intéressant pour l'enfant d'avoir un adulte à sa disposition qui accepte ses productions libres et qui reconnaisse que ses productions libres ont une valeur en soi. Soit une valeur artistique, soit une valeur de défoulement, une valeur de libération pour les conflits de l'enfant...

... Je crois que le jour où tous les parents auront réalisé que, quelquefois, en faisant dessiner ou peindre l'enfant, on permet de liquider pas mal de situations

dramatiques, il y aura moins de catastrophes !...

... Un enfant qui peut barbouiller alors qu'il a des problèmes de propreté, un enfant qui peut dessiner quelque chose et le détruire ensuite, parce qu'il a des conflits avec quelqu'un ou quelque chose, se psychothérapisera lui-même.

... Vous avez certains enfants qui se trouvent incapables dans tous les domaines, dans le domaine du contact social, dans le domaine de la production et qui brusquement découvrent le dessin où on ne leur donne aucune directive, où on ne leur impose aucun critère. Ces enfants se mettent alors à peindre librement, à s'exprimer sans qu'ils puissent comparer leurs dessins à ce qu'il « faudrait faire. »

Dr. BRAUN

cité dans *L'Art Enfantin* du 1-2-1965

Lire *L'Enfant artiste* d'Elise Freinet (Editions de l'Ecole Moderne).

III. LA PART DU MAITRE

« Dans les classes Freinet, où les enfants peignent beaucoup, il y a une facilitation du contact entre le maître et les élèves, parce que le maître tolère précisément ces peintures. Et que le maître aurait grand tort de s'inquiéter sur la signification de tel ou tel détail et aurait grand tort de fournir à l'enfant l'explication (psychanalytique) nécessaire, étant donné que ce qui est le plus important, c'est sa **présence**.

Il n'est pas question de dire à l'enfant : « *Tu viens de faire un chef-d'œuvre. Tu vas être un artiste !* » Non ! Il s'agit de dire : « *Mais c'est très bien, tu as fait ce qui te plaisait, tu es content ? Eh bien, c'est très bien !* » Alors que lorsque l'enfant n'est pas content, il est tout aussi nocif de dire : « *Mais si, c'est très bien !* » Au contraire. Il vaut beaucoup mieux dire : « *Tu n'es pas content ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne te plaît pas ?* »

Donc peinture libre au début, mais introduction progressive de certaines techniques. On peut très bien montrer à l'enfant que pour obtenir une surface lisse on doit manier le pinceau d'une certaine façon. On peut très bien montrer que pour faire une tache en

virgule, il faut appuyer avec le pinceau d'une autre façon, etc. »

Dr BRAUN

cité dans *L'Art Enfantin*

« Un pédagogue qui n'aurait qu'à se référer à des séries d'exercices, ne serait qu'une machine. Tout l'art pédagogique consiste à s'adapter aux besoins de l'enfant en remettant en question son propre savoir. »

PINOK et MATHO

Mouvement et Pensée

« Est-il bon de mettre en valeur mes meilleures élèves en exposant leurs œuvres au risque de brimer les autres qui se sont également exprimés dans leurs travaux ? »

« Il n'est peut-être pas bon de présenter à l'enfant des œuvres d'art qui risquent de l'emprisonner car l'enfant n'a pas besoin de l'art de l'adulte pour créer. »

Ces deux simples phrases vont au cœur du problème en soulevant :

1° La part du maître (montrer quand même l'originalité partielle des plus faibles).

2° L'importance de la correspondance scolaire (échanges boules de neige) pour obliger des écoles à se confronter.

3° Les rapports que peut entretenir l'art enfantin avec l'art adulte. Même problème en littérature : il arrive un moment où l'enfant et surtout l'adolescent doivent savoir comment des adultes (contemporains ou des siècles passés) ont abordé et résolu les mêmes problèmes qu'ils se posent.

« Personnellement je commente le moins possible leurs travaux. S'ils le désirent, j'affiche leur « œuvre » au mur. S'ils me demandent mon avis je dis « ça me plaît » ou « ça ne me plaît pas » et j'essaie de leur faire perdre l'habitude des « c'est beau », « c'est pas beau » car nous n'avons jamais la même notion du beau et ça me gêne. »

J.DURAND

« Au début, j'ai manqué de patience et de confiance, j'ai été beaucoup trop directif, ce qui fait qu'il existe dans ces deux fresques de Douvres, une distorsion entre le vouloir créateur de mes élèves et mon vouloir de « faire beau ».

... Je n'ai pas été spectateur, je n'ai pas été acteur, je fus celui vers lequel on se tournait quand la technique posait des problèmes trop rudes, celui qui a donné à voir, à réfléchir, à chercher pour progresser et c'est tout. »

M. VIBERT

« Une classe de quatrième ne veut rien faire. Quelle attitude prendre ?

... C'est souvent des classes les plus bruyantes que sortent les meilleurs travaux.

... On se heurte souvent au mauvais goût des élèves : que dire ? »

MARTINE

« Un garçon a fait des recherches en peinture ; mais il ne sait pas s'arrêter au bon moment ; il gâche ses travaux ; souvent il s'en rend compte. »

ANNIE

« Il arrive un moment où les enfants n'ont plus les ressources nécessaires pour trouver les images capables d'illustrer leur travail. Il faut alors chercher d'autres attitudes et d'autres gestes.

D'autres gestes qui permettront aux enfants d'élargir leur champ d'activités, qui leur ouvriront d'autres pistes de recherches.

L'exécution : Un premier panneau a été réalisé en quinze jours et d'heure en heure, il a changé sous l'impulsion des débats qu'il a suscités. Les artistes se sont relayés devant le matériel, se sont concertés, ont modifié tel trait, telle forme de visage, telle zone de couleur pour les rendre plus conformes à leur vision générale du thème illustré. Tout s'est cherché pendant ces quinze jours jusqu'au moment où l'ensemble a satisfait la classe.

Patrick se sera révélé un merveilleux catalyseur en même temps qu'un relanceur lorsqu'il s'élance vers le tableau, pinceau en main pour couvrir rapidement une zone encore vierge ou déjà couverte par un mouvement qui ne lui convient pas.

Il aura apporté énormément de critiques constructives tout au long de ces jours de fièvre, il aura permis d'aller plus loin dans la précision, dans le choix des couleurs.

Il sera surtout celui qui n'aura pas hésité à prendre lui-même une feuille pour y coucher ce qu'il avait sur le cœur. Les autres se sentiront alors mus par le même élan et se lanceront sur les feuilles, sur les brosses et sur les flacons de peinture. Et en ces premières heures, tout le monde s'est mis à peindre, à chercher comment traduire ses propres impressions par des volumes de couleurs. La production sera énorme...

... Un matin du mois de mai, Patrick apporte un dessin au crayon qu'il a effectué chez lui la veille, à partir d'une caricature d'un journal. Il vient vers moi et me demande ce qu'il pourrait faire de plus avec ce dessin. Nous en discutons quelque temps et je lui conseille de l'enrichir avec d'autres personnages caricaturés. Il retourne à sa place et se met à chercher avec Joël, son voisin, sur un format 50 x 60. Au bout d'une heure, ils reviennent et m'expliquent qu'ils ne voient pas comment réussir. Je prends alors une grande feuille (3 m x 1 m), la scotche au tableau et les invite à se mettre au travail. Le premier personnage est rapidement reproduit, le second prend forme, et c'est à ce moment précis que les autres, plongés dans leurs recherches diverses relèvent le nez et se mettent à questionner Patrick et Joël.

- *Qu'est-ce qu'ils représentent vos personnages ?*
- *Pourquoi les avoir dessinés si grotesques ?*
- *Pourquoi ces grandes oreilles ?*
- *Pourquoi cette tête carrée ?*
- *Pourquoi cette cheminée en guise de chapeau ?*

Les réponses se précisent au fur et à mesure de l'interrogatoire. Mes deux compères veulent montrer l'homme déformé par toutes les formes de pollution. Alors les propositions pleuvent.

Tous les dessins ne seront pas des chefs-d'œuvre, surtout les premiers, ils apparaîtront comme très maladroits dans leur exécution. Patrick avait du mal à fondre les teintes, à dégrader les ombres et bien sûr ses dessins en souffraient. Martine restait toujours enfermée dans des formes plates, sans lumière. Jean-Michel, pourtant grand par sa taille, se cantonnait dans des productions géométriques, sans vie. Ils auraient pu être très déçus par ces premiers pas et cesser toute production. Il a fallu les aider à surmonter leur désarroi devant les critiques parfois acerbes des camarades. Montrer que dans tous les dessins, il y avait un petit quelque chose qui les rendait singuliers par rapport aux autres. Et que ce petit quelque chose exigeait que l'on ne soit pas indifférent, qu'on affiche parce qu'ils méritaient tous d'être vus, discutés, appréciés.

Cette attitude de tous leur a donné la force nécessaire pour continuer, pour s'améliorer. »

R. BARCIK

« Voici un exemple précis sur la façon de travailler avec un élève. Ce n'est pas la seule méthode que j'utilise, car chaque élève, chaque classe est un cas particulier.

Joël est un élève de troisième année de C.E.T. Il est dans la section Cuisine de Collectivités.

Quelques renseignements sur la classe

Cette classe que j'ai pu suivre pendant trois ans est une classe difficile, très hétérogène tant au point de

vue âge, qu'au point de vue maturité au niveau scolaire ; d'où élèves agités, instables, se cherchant continuellement chicane l'un l'autre. Pendant deux ans, j'ai eu d'énormes difficultés car je n'arrivais pas à les accrocher sur aucun sujet et ils n'en proposaient pas, refusant le dessin comme ils refusaient tout l'enseignement général.

Au début de cette année scolaire, comme nous discutons des travaux que nous pourrions faire, Joël a proposé le thème des vampires. Plusieurs se sont déclarés intéressés par le sujet et nous avons démarré. Comme je leur ai laissé une grande liberté, ils se sont

déroulés. J'ai eu droit à un certain nombre de femmes nues fustigées ou subissant divers supplices et je dois dire que je me suis trouvée un peu embarrassée. Cependant cela s'est bien passé et l'absence de jugement critique les a en quelque sorte libérés et une meilleure atmosphère s'est créée dans la classe ; cela a duré jusqu'à Pâques. Après, cela s'est à nouveau dégradé, ce qui est dû, je pense, à l'approche du C.A.P. et au refus de faire ce que tous les professeurs insistaient pour qu'ils fassent : c'est-à-dire travailler pour l'examen. »

Annie FRANÇOIS

Evolution du travail de Joël sur l'année, en étudiant la part du maître et la part de l'élève.

PART DE L'ELEVE		PART DU MAITRE
<p>Proposition : thème des vampires. Apport : bandes dessinées de quatrième zone. Démarrage d'un dessin au crayon. Blocage de l'élève (manque de moyens techniques).</p> <p>Fin du dessin (élève satisfait de son travail).</p>	1	<p>– Discussion sur la qualité de la B.D.</p> <p>– Indication sur les proportions, les formes du corps humain.</p> <p>– Apport de techniques graphiques (plumes, lavis à l'encre de Chine).</p>
<p>Envie de chercher des techniques (taches, découpages, travail au trichloréthyl). Approfondissement de techniques connues.</p> <p>Joël est intéressé par la revue et la bande dessinée mais ma proposition ne l'inspire pas. Cependant influence des documents.</p>	2	<p>– Apport de livres, de revues (peintre psychédélique, bande dessinée de Philippe Druillet).</p> <p>– Je propose un travail sur la musique pop en s'inspirant des documents.</p> <p>– Ma proposition ne rencontre aucun écho.</p>
<p>Recherche de têtes fantastiques de profil, de trois-quart avec effets de reliefs.</p>	3	
<p>Demande : grande feuille de papier et craie d'art.</p> <p>Démarrage : une tête de profil puis au fur et à mesure des idées, enchevêtrement d'éléments anatomiques. Inspiration presque sans hésitation.</p> <p>Aboutissement du travail de l'élève.</p>	4	<p>– Apport de documents anatomiques.</p> <p>– Quelques indications de couleurs.</p>
<p>Enchaînement sur un autre travail libre à la craie d'art. Recherche abstraite.</p>	5	
<p>Démarrage d'un travail sur le thème de la ville à la craie d'art sur fond de couleur.</p> <p>Aboutissement du dessin.</p>	6	<p>– Apport de notions de rythmes (de lignes et de surfaces).</p>

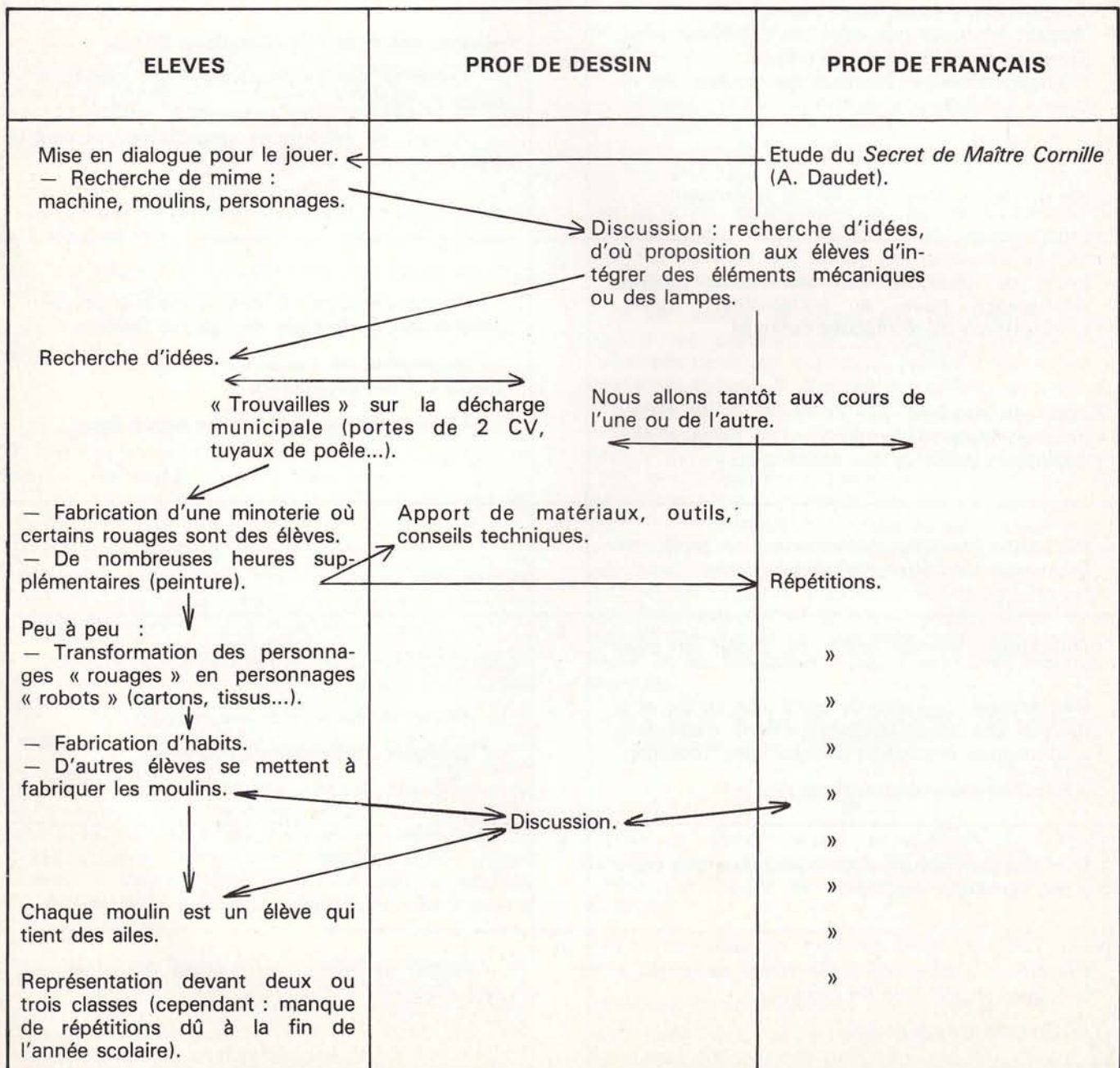
Schéma explicatif d'une recherche : corporelle, graphique, décorative, manuelle...

à partir du « Secret de Maître Cornille », dans une classe de cinquième.

● Tout d'abord, les élèves créèrent les dialogues ; puis mimèrent les moulins, la minoterie. Ceci fut le point de départ de l'utilisation de divers matériaux (portes de 2 CV, tuyaux, sacs de farine, grilles...) où les rouages « humains » vinrent s'intégrer.

- Ce schéma fait ressortir
 - L'enchaînement des idées et recherches,
 - les relations entre élèves, profs,
 - la part de chacun,
 - l'évolution de la réalisation.

Jeannine POILLOT



Cette photo est extraite de l'Art
Enfance n° 69, page 19, où on
trouvera d'autres documents sur ce
travail.



Schéma explicatif d'une création de masques :

- A partir d'une étude de fabliaux réalisée en cours de français.
- Les colonnes expliquent le cheminement de la recherche, les difficultés.

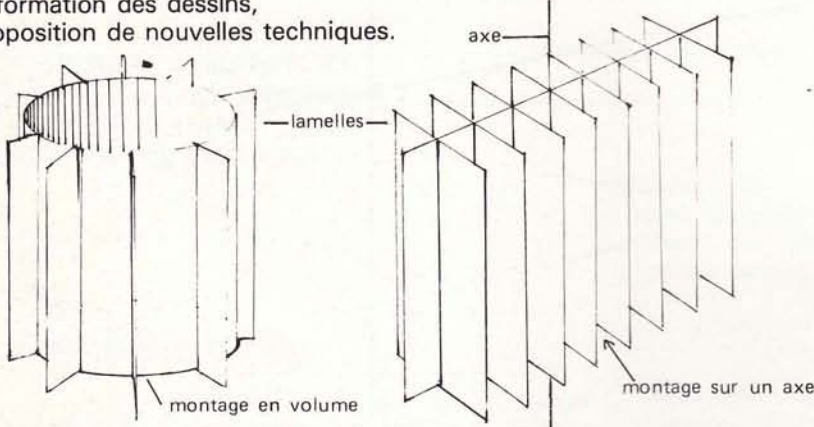
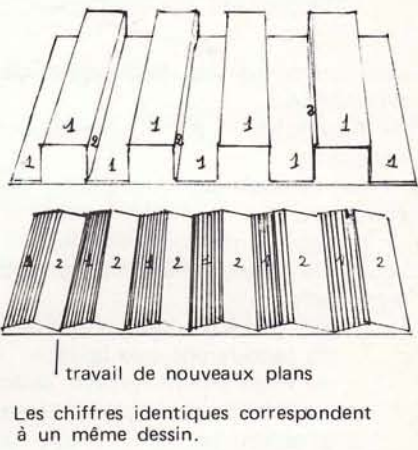
J. POILLOT

ELEVES	PROF DE DESSIN	PROF DE FRANÇAIS
<p>Les élèves étudient des fabliaux du Moyen Age, en français. Ils vont les jouer. Explication des personnages, de leur caractère.</p> <p>Les élèves en parlent au prof de dessin.</p> <p>Discussion sur les techniques de fabrication : - masques à expression constante, - un masque par expression du visage, - possibilité de faire bouger les yeux, les sourcils, la bouche, les moustaches... - forme générale des masques - ne recouvrent que la face, - ou entièrement fermés, avec possibilité de mettre une expression par côté (plusieurs expressions par masque).</p> <p>Nombreuses recherches au tableau, puis maquettes en fonction du ou des personnages.</p> <p>Réalisation (longue) en carton peint (et tissu, laine, papiers collés...).</p>	<p>Eveil du sens de l'expression du masque, du jeu.</p> <p>Etude des grimaces suivant les expressions des personnages. Quelques croquis.</p> <p>Apports techniques très variés (place des yeux, formes, découpe du carton, peinture, collage, laine, tissus...).</p> <p>Recherche d'une solution. Il faut enregistrer et jouer en play-back.</p> <p>Malheureusement il est trop tard pour enregistrer et répéter en play-back avec les masques.</p>	<p>Le prof de français leur a proposé de faire des masques. Il en parle au prof de dessin.</p> <p>En français : répétition sans masques.</p> <p>Préparation d'une représentation avec masques. Les masques voilent la voix.</p>

Montages à partir de photos :

Face à une classe de troisième, très pauvre en imagination, et dont le centre d'intérêt était les chanteurs actuels, et les revues telles que *Salut les Copains*, j'eus l'idée d'amener plusieurs numéros de ces journaux et de lancer des élèves sur la déformation de ces idoles.

Voici le plan de travail :

PART DES ELEVES	PART DU MAITRE
<p>Intérêt des élèves pour les chanteurs actuels. Apport de revues.</p> <p>Choix libre des techniques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - découpage, décalage, - élongation du personnage au moyen de 3 photos, - déformation concave, convexe, - introduction au mouvement par déplacement du spectateur et par le jeu de 3 photos collées sur des plans différents, - dessins libres, - déformation des dessins, - proposition de nouvelles techniques. 	<p>Apport de photos. Proposition : de déformation au moyen de diverses techniques.</p> <p>Transposition de ces techniques à partir de travaux d'élèves.</p> 
	<p>Apport de documents sur des artistes contemporains.</p>

CONCLUSION :

Ce travail a permis par le déblocage (avec ces chanteurs) de mettre ces élèves en contact avec l'art contemporain (Vasarely, Agam, etc.).

Martine MIGNOTTE

Photo extraite de l'Art Enfantin n° 69, page 18.



« Il est certain que l'on peut se poser la question lorsqu'il s'agit d'enfants : ne doit-on pas préserver leur pureté créatrice ? Je me garderai bien d'y répondre ne connaissant pas assez la question. Par contre lorsqu'il s'agit d'adolescents, la question est autre et elle est double :

— Pour une part, elle se rapporte au processus du tâtonnement expérimental : avons-nous le droit d'accélérer ce tâtonnement des adolescents plus ou moins déformés par le monde où ils vivent et les mener plus vite qu'ils ne le feraient naturellement à ce qui est pur ?

— Pour l'autre part, elle se rapporte à la démocratisation de notre méthode : si nous laissons l'adolescent dans l'ignorance des sommets actuels de la création, lui donnerons-nous toutes les armes, pour qu'il parvienne lui-même à une création qui le satisfasse pleinement ? Et pouvons-nous honnêtement, sous prétexte de préserver ses possibilités créatrices, ne pas lui montrer comment d'autres, avant lui, ont trouvé leur richesse, et comment cette richesse devient celle de tous lorsqu'elle est assimilée et dépassée ? »

J. DUBROCA

IV. A PROPOS DE TECHNIQUES

« Solliciter la créativité, c'est prouver à l'élève qu'il n'est pas seulement un exécutant, et qu'il peut trouver par lui-même une réponse personnelle à un problème posé, réponse différente de X, Y ou Z... Il se rendra compte enfin que la technique est un moyen, une aide à la mise en forme de son invention, et qu'elle ne représente pas une fin en soi. »

PINOK et MATHO
« *Mouvement et Pensée* »

« On nous le reproche souvent. Qu'est-ce qu'ils consomment comme matériel, ces gens qui pratiquent la pédagogie Freinet. Et pourtant nous nous plaignons. Nous sommes si pauvres !

Comment pouvons-nous obtenir des résultats sans rien... Mais il y a tous ces matériaux qui ne coûtent rien ou presque rien et que nous dédaignons presque. Nous pensons que les œuvres faites avec ces matériaux ne sont pas aussi, pas aussi quoi ?

... Mais il faut vivre avec ce que l'on a en attendant et je dis que l'on peut faire s'exprimer les enfants aussi bien avec son bout de carton qu'avec des émaux. »

M. ELERT

Les techniques qui nous sont offertes, sont de plus en plus nombreuses. Bien sûr, chaque élève est un cas particulier. Il n'aimera pas forcément peindre ou travailler la terre. Cet éventail de techniques va peut-être lui offrir la possibilité de s'exprimer et de choisir ce qui convient le mieux à sa personnalité.

Mais n'y a-t-il pas de sérieux dangers ? D'abord le danger de délaisser des techniques qui demandent un effort créatif important, au profit d'autres qui donnent un beau résultat rapidement. Car toutes ces techniques sont très chouettes (et souvent coûteuses !) ; je pense par exemple aux encres de chinos ou pour diapositives. Le moindre coup de pinceau offre une couleur « toute faite », belle, riche, lumineuse. Bien sûr, ça fait plaisir aux élèves et au prof (il ne faut pas l'oublier celui-là).

Les élèves ont tendance à se laisser aller à la facilité ; préférence par exemple pour le stylo-feutre par rapport à la gouache, alors que le stylo-feutre, intéressant certes, est un moyen d'expression limité par sa nature.

Trop de profs auraient également cette tendance à la facilité. Devant de nombreux travaux, il serait souvent bon de réfléchir et de définir quel a été le travail



Photo X. NICQUEVERT

créatif, quel a été le tâtonnement. Souvent, pourquoi est-on satisfait ?

o parce qu'on a fait un effort de création en partant de pas grand chose ?

o ou bien plutôt qu'on a de beaux résultats dus à de beaux matériaux ?

A mon avis, dans toute œuvre créative il y a ce côté bien plus riche qui est la personnalité, l'imagination, l'habileté, la conception de la vie... que la technique doit seulement venir mettre en valeur. Divers éta-

blissements réalisent des expositions de dessins d'enfants. Hélas ce n'est pas toujours agréable, pour nous qui accordons une place primordiale à la liberté créative. Mais les parents, eux aussi, seront contents ; car, qu'est-ce qui leur est trop souvent offert, et dont ils ne voient pas tout ce que cela implique de beaux travaux très superficiels, mais qui ont de l'allure, qui ne sont que le résultat d'une technique agréable, de procédés, et d'une certaine habileté de l'élève et rarement son expression profonde.

Je reviens aux encres pour diapositives. Cette année, je proposai cette technique à une demi-classe de cinquième. Pendant deux semaines tout le monde délaissa ses travaux en cours, pour ne fabriquer que des diapositives : diapo après diapo, belles ou ratées ; pour la plupart faites uniquement de taches abstraites — et vite faites — chacun y introduisant les matériaux de son choix (eau de javel, huile, cheveux, sel...).

Bref l'exploitation pure et simple de cette technique, sans aller plus loin. J'apportai alors quelques livres de peinture moderne ; et à cette période on alla visiter une exposition d'élèves de quatrième année des Beaux Arts. Ce qui me permit alors de faire remarquer dans certaines peintures des éléments importants :

- des mouvements,
- des rythmes,
- des valeurs,
- une organisation des couleurs...

Cela relança pour certains de nouvelles recherches.

Puis j'eus l'occasion d'emprunter divers montages audio-visuels réalisés par des élèves de C.E.T. et Terminales. Beaucoup d'enthousiasme. Mais seules deux filles perçurent l'occasion qui leur était offerte de créer un montage. Toutes les diapos faites par leurs camarades furent récupérées. Elles en firent de nouvelles, plus tard. Peu à peu elles créèrent un texte dont elles ne semblèrent pas disposées à parler à leur prof de français. Et au fil de nombreuses heures de travail — bien plus d'heures supplémentaires que d'heures de cours —, elles firent un montage sur la sixième symphonie de Beethoven ; montage riche à mon avis.

C'était la fin de l'année ; elles y travaillaient sans cesse ; dans la classe ou dehors, et je me risquai à leur faire quelques suggestions :

- comment allez-vous adapter vos diapos au rythme musical ?
- y a-t-il des passages plus ou moins rapides ?
- avez-vous réfléchi à l'importance de vos couleurs,

aux valeurs, à la vitesse de passage des diapos ; aux mouvements peints sur les diapos, à la progression d'une image à une autre...

Eh bien, la plupart des problèmes étaient déjà résolus.

Une semaine plus tard, après un travail laborieux, elles projetaient (c'est l'enregistrement qui donna le plus de mal : orage, fou-rire, peu de temps).

Je pense que devant un tel montage, on n'a pas le temps de s'ennuyer, car elles ont su dominer une technique et l'adapter à leur personnalité grâce à leur imagination.

Mais ceci est le résultat ; et qu'est-il à côté de ce cheminement, de cette progression, de cette évolution...

Pour moi, ce montage est le témoignage d'un travail important ; mais d'éventuels spectateurs en seront-ils conscients ?

Jeannine POILLOT

« S'il admet que par la suite, d'autres procédés analogues au frottage ont été utilisés par certains artistes ou par lui-même dans sa peinture : grattage, éclaboussage, coulage, fumage, décalcomanie, etc., il se refuse à cautionner l'attitude, qu'il a qualifiée de « démission inquiétante » de ce qui « se contentent de produire des taches en renonçant à leur privilège de jouer librement avec elles, en abandonnant ainsi au spectateur le rôle de les interpréter ». Pour sa part, il ne se borne pas à « regarder attentivement les taches obtenues et à compléter le dessin en laissant libre cours au jeu des associations », car il prétend aboutir selon son mot, à « forcer l'inspiration » et prospecter à fond ce « champ de vision limité seulement par la capacité d'irritabilité des facultés de l'esprit ». D'un crayon expert, il dévoile et cerne avec précision tout un monde directement jailli des brumes du subconscient, mais sur lequel il exerce un contrôle efficace, une grinçante fantasmagorie à mi-chemin toujours entre l'animal, le végétal, le minéral ou le viscéral, un monde grouillant de fantômes, de chimères engluées dans les forêts-souvenirs de son enfance, où rôde une indicible angoisse. »

Max Ernst
par Gaston DIEHL

A propos des techniques voir les numéros de l'Art *Enfantin*, notamment le n° 58 d'octobre 71, p. 2 à 6 (fils de fer soudés du C.E.S. de Chamalières).

V. PROBLEMES DE L'ADOLESCENCE

Cette année, je n'ai eu que deux classes de quatrième. Deux classes très différentes, tant du point de vue travail que du point de vue création, ambiance...

Dans l'une, j'ai toujours eu l'impression de retrouver certaines classes de cinquième, où les élèves sont encore plus calmes, « sages », disciplinés ; polis ! C'eût été agréable si l'imagination avait été bonne. Hélas ! la plupart d'entre eux, eurent peu d'idées

personnelles durant toute l'année scolaire. Ils attendaient que je propose des exercices, et certains de ces exercices qui auraient pu les débloquent n'eurent que peu de succès. Ils préférèrent rester dans les formes, couleurs très réalistes et naïves sans essayer d'évoluer.

Par contre deux ou trois groupes réussirent d'excellentes créations (graphiques et manuelles).

Avec l'autre quatrième, il me fallut environ un trimestre et demi pour être prise au sérieux : quelle chance de trouver un prof qui accepte le bruit, et qui ne punisse pas !

Au début de l'année, seuls deux ou trois groupes de filles démarrèrent. Quant aux garçons : ils ricanaient, se bagarraient sans cesse, s'attaquant à ceux qui travaillaient, touchant à tout dans le but de démonter, briser, « faucher ».

Que d'heures épouvantables j'ai pu passer ! Je les avais deux heures par semaine. Une heure m'épuisait pour le reste de la journée. Les élèves que j'avais ensuite, ne trouvaient pas un prof dans la meilleure des formes. Il me fallait à chaque instant me dominer pour ne pas flancher ou les envoyer ballader.

Quelques-uns parmi les chahuteurs, avaient d'excellentes idées mais quelle instabilité ! Malgré tout mon déploiement de ressources techniques matérielles (outils, matériaux...) tous les travaux entrepris ne furent jamais achevés (fallait-il intervenir ?) ou bien furent détruits par leur mauvaise humeur du moment.

Que de gaspillage chez d'autres. Ce que j'avais entassé minutieusement n'était jamais assez bien pour eux. D'autres refusaient tout dialogue avec moi. Ils se

limitaient à recopier des modèles de voitures de course ; aucune imagination. Cela aurait été sans doute superflu !

Deux filles réalisèrent une linogravure fort appréciée par toute la classe. Ce jour-là fut un point de départ. Car les petits chahuteurs changèrent d'attitude avec moi. Sans doute avaient-ils compris que moi je leur faisais confiance et les prenais au sérieux.

Deux ou trois semaines plus tard les idées pleuvaient, très variées, utopiques, souvent irréalisables malgré tous nos efforts. Alors qu'en début d'année, j'appréhendais ces cours, je les voyais alors arriver avec joie. Nous communiquions par ces travaux, ces montages en papier ou constructions en polystyrène... De nombreux élèves venaient en heures supplémentaires, s'installant souvent dehors.

Cela dura deux ou trois mois. Quelle ambiance extraordinaire (et quel chahut !).

Pour certains, le retour des vacances de Pâques fut l'arrêt total ou presque de cet élan créatif. Quel dommage !

Par contre, et ce qui me réjouit, quelques petits groupes réalisèrent de nouvelles créations même les dernières semaines ! Ils avaient su conserver cette ambiance (et cette imagination) que j'avais eu tant de mal à créer.

VI. COMPTES RENDUS D'EXPERIENCES

REFLEXIONS

« Peindre est un acte créatif complet. Celui qui utilise broches et couleurs est sans cesse appelé à revoir ses gestes, à les agrandir, à les préciser. Donc à mettre son corps en accord avec sa sensibilité.

A ce stade, nous voyons nettement que peindre est un geste indispensable à la création de la personnalité de l'enfant. »

Réginald BARCIK

TATONNEMENTS D'UN NON-SPECIALISTE

« Première, deuxième, troisième séances (sans matériel) : « Dessinez ce que vous voulez, sur n'importe quel papier, avec n'importe quoi. » Là, ce fut douloureux et pénible...

Puis le matériel est arrivé. L'atmosphère s'est un peu détendue, à peine, je leur ai imposé la peinture au départ. Pourquoi ? Je ne sais pas trop... J'ai peut-être eu tort.

Après, je leur ai laissé la liberté totale dans le choix des techniques, du papier, du format... L'atmosphère a été alors tout à fait détendue : les élèves se déplaçant librement pour prendre le matériel qui leur est nécessaire et bavardant librement, ce dont ils ne se privent guère. »

Jeannine DURAND

LA DEMARCHE

(Interview de J. POILLOT par X. NICQUEVERT)

— *Qu'est-ce qui a déterminé la démarche dans tes classes ?*

— L'an passé, mes élèves et moi, nous avons instauré un système de cahier de suggestions. Il y eut pas mal d'élèves qui désiraient faire des natures mortes — très difficiles.

Dans une première étape, nous avons débuté par des croquis, au stylo-bille, donc des graphismes ; ça les amusait beaucoup. Puis on est arrivé aux croquis peints, c'est-à-dire qu'on est passé d'un contour (linéaire) à des surfaces (peintes) ; au lieu de voir le modèle par le contour, la silhouette, ils le voyaient alors par la tache que représente chaque partie du corps. Ce qui suppose dans cette étude une recherche des couleurs.

Au début on prit quelques petits exemples : analyse des couleurs, recherches ; et finalement chacun a très bien compris le système de ces taches colorées... Ce genre de recherche nécessite peu de détails, mais simplement des à-plats colorés ; progressivement les couleurs devinrent exactes. L'approche d'une couleur est très importante ; elle développe « l'œil », la sensibilité.

Après ces croquis peints, on est arrivé aux natures mortes : ce qu'ils avaient demandé. Certains ont continué les croquis peints en peignant, cette fois, l'environnement. Ceux qui voulurent faire des natures mortes s'installèrent dans divers endroits : fouillant dans la réserve de pots de yaourts, arrangeant avec des chiffons, petits papiers, etc., et composant l'ensemble selon un éclairage à eux.

Bref, il y en avait dans tous les sens ; il fallait enjamber ; et chacun a peint sa nature morte ; mais vraiment ils étaient emballés...

— *Et toi, comment te comportes-tu au milieu de tout cela ?*

— Tu veux dire ma part ? Je crois qu'au début, elle a été de faire comprendre ce qu'est la bonne peinture ; parce que je crois qu'ils ont un défaut, la plupart des gosses : celui du stylo feutre ; ils ne voient que par le contour et, éventuellement, on remplit ensuite la surface — système de facilité qui exclut également l'approche des couleurs. Mais pour moi, c'est pas ça, la peinture ; c'est tout à fait autre chose, et je regrette que beaucoup d'enfants l'ignorent, cette peinture, et la négligent.

Alors j'ai essayé de leur faire apprécier, avec de petits exemples, ce qu'est la peinture. Ils ont très bien compris, du premier coup ; ce sont des gosses intelligents !

— *La peinture en tant que matière, tu veux dire ?*

— Oui, en tant que matière, bien sûr. Comment on l'utilise agréablement, en faisant des mélanges avec la pâte. Ils n'utilisent que de la gouache.

Justement, dans cette peinture, on voit la différence entre enfants : certains peignent très épais, plutôt comme de la peinture à l'huile ; d'autres : très aquarellé, très liquide.

C'est agréable, cette variété de l'un à l'autre. Certains peignent tout petit, d'autres, très grand. J'ai oublié de préciser que, de toute façon, ils prennent la surface de papier qu'ils veulent ; ils ont le choix : sur mon bureau, il y a constamment une réserve de divers formats. Ma part a été aussi de faire sentir les couleurs, car, parfois, ils ne s'aperçoivent pas que ce qu'ils voient n'est pas identique à la réalité.

— *Parce que tu exiges la ressemblance ?*

— C'est-à-dire que là, quand on fait volontairement une nature morte, il faut qu'il y ait une part de ressemblance, une recherche colorée : si le gosse ne voit pas, ne peut pas trouver une couleur, je juge que c'est important. Le jour où il se mettra à interpréter sa couleur, ses formes, là ce sera volontaire. Mais, du moment qu'il choisit de peindre cette nature morte, c'est qu'il choisit de faire quelque chose de ressemblant ; et c'est important de se dominer soi-même, pour approcher une couleur. Il ne voit pas toujours, il y a de grosses fautes. Alors, je ne dis rien, je prends cette feuille, et la mets à côté du modèle. Evidemment, ils ont alors un recul qu'ils ne prenaient pas, et, presque toujours, ils découvrent ce qui ne va pas. Quand ils ne voient pas du tout, j'essaie de leur faire trouver s'il y a des reflets verts ou bleus, gris, roses... on analyse ensemble. Par exemple un bleu peut avoir des reflets verts, violets... ça, souvent, ils ne le voient pas. Mais au bout d'un ou deux exemples, ça va beaucoup mieux.

Les gosses sont souvent emballés ; mais ce genre de travail me pose des tas de problèmes. Je voudrais bien préciser que je ne reçois pas que des bonnes choses. J'ai des problèmes comme tout le monde.

Par exemple, mon installation : certaines classes sont dédoublées, d'autres ne le sont pas. Dans le cas des natures mortes, les élèves sont 16 ou 17 ; et c'est vraiment le chantier dans la classe. Certains s'installent dans le dépôt à côté.

Evidemment je ne veux pas les limiter, ni dans l'espace, ni dans la surface de papier, ni dans le recul qu'ils prennent face à la nature morte.

Et pour ranger tout ça, c'est énorme ! Rien que le matériel pour cette classe-là prend 4 ou 5 cartons. Comme chaque élève a sa nature morte à lui, il l'enferme dans un grand sac, et moi, j'emmagasine d'une semaine à l'autre. Bien sûr, tout change : je ne les ai qu'une heure par semaine ces gosses-là, ça ne débite pas beaucoup. En 50 minutes on fait des choses, mais le temps de s'installer, de rétablir tout !...

— *Est-ce qu'ils sont sûrs de retrouver la disposition des objets ?*

— Ce n'est pas sûr ! De toute façon j'ai oublié de dire qu'ils peignent directement, sans dessins. Je les ai pourtant mis en garde au sujet de leur emplacement. Ils essaient de se souvenir, mais il y en aura qui changeront.

Autre problème : un enfant a choisi de peindre les maisons qui sont face à la classe ; la luminosité est de moins en moins grande à cette saison, de plus ils n'ont cours qu'en fin d'après-midi : il n'y a plus de soleil. Que faut-il en attendre ?

C'est dommage, car ce serait une possibilité d'élargir le cadre des expériences. Les maisons face à la salle sont des cubes placés de telle sorte qu'ils offrent un bon exemple de perspective et de volumes. La lumière joue sur les diverses façades, créant des ombres plus ou moins accentuées, et variables en fonction de l'heure ! Je crains que ce soit compliqué, et que l'enfant noircisse tout et que ce soit pour lui un obstacle décourageant.

Ce que je cherche c'est qu'ils soient maîtres de leurs taches et de leur peinture ; ceci avant de leur faire sentir les volumes et de leur expliquer qu'une ombre peut être recolorée autrement que par du blanc ou du noir. J'espère que nous atteindrons ce stade.

Un autre élève de la même classe veut faire de la perspective. Je crains qu'il ne sache pas très bien ce qu'il désire. C'est compliqué, il risque de se heurter à d'énormes problèmes. J'attends qu'il démarre.

— *Il y a beaucoup de choses non figuratives ici : des techniques extrêmement diverses. Comment procédez-tu ? Tu proposes des techniques ?*

— C'est-à-dire que j'en énumère plusieurs. Certains gosses me demandent : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment on fait ? »

Quand je sens qu'ils sont accrochés, j'essaie de développer, ou à la rigueur j'essaie de montrer ce qu'on peut faire avec une technique ou avec une autre. Là, devant, il y a une peinture faite avec les mains. C'étaient des élèves à qui j'avais donné la possibilité de peindre avec mains, tampons, pinceaux, brosses... sur de grandes feuilles ; ce qui n'avait pas très bien marché ; ils n'avaient pas vu l'utilisation que l'on pouvait tirer de tampons ou bien des mains, ça se limitait à des petits doigts. L'autre jour, je leur dis : « Mais pourquoi n'utilisez-vous pas la main entière ? »

Il y en a un ou deux qui ont compris, ils sont partis sur un grand format, ils se sont défoulés, et les autres ont suivi. Ça a été, je crois, un bon déblocage : quelque chose s'est passé au cours de cette heure.

Là c'est un arbre. Je leur en ai donné l'idée parce qu'ils étudiaient les couleurs d'automne en français. Ils sont allés sur le plateau pour étudier l'automne. Afin

de les débloquent un peu — car ils ont l'habitude de faire le petit arbre tel qu'on le voit en réalité — j'ai essayé de leur faire imaginer un arbre qui sorte tout à fait de l'ordinaire, un arbre qu'on n'ait jamais vu, qu'on ait pu rêver ou bien qu'on ne voit que dans des contes ou des histoires de science-fiction. Ils ont compris. Certains ont vu, avec les mains, la possibilité d'atteindre quelque chose d'autre qu'un arbre réel.

Certains étaient partis également dans des couleurs vraies : le tronc marron, les feuilles vertes... J'ai essayé de leur faire changer un peu cette idée de toujours respecter les couleurs : puisqu'ils n'avaient pas de modèle, puisqu'ils transformaient la forme, pourquoi ne pas transformer les couleurs ? Certains ont essayé, mais tous n'y arrivent pas ; ils restent encore esclaves de ces couleurs qu'ils voient, qu'ils continuent à voir, et qu'ils ne dominent pas finalement.

— *Tu penses donc que les entraves techniques empêchent les enfants de s'exprimer véritablement ?*

— Je pense qu'il n'y a pas que ça, il y a quelque chose à faire au niveau de l'imagination. Ainsi l'autre jour, au lieu de partir de la technique, j'ai voulu les débloquent au niveau de l'imagination ; il y avait un moment qu'ils utilisaient les tampons, les doigts, les pinceaux, du papier mouillé... et ça ne débouchait sur rien. J'avais fait quelques petits essais devant eux ; ça leur avait plu ; mais ils continuaient à imiter ce que j'avais fait, ou à reprendre les couleurs de la semaine précédente ; ça ne me satisfait pas ; alors, on s'est mis en rond et on a discuté. Mais j'ai eu le tort, je crois, de les lancer sur un thème que j'ai proposé moi-même. J'ai pris le sujet « les fleurs », c'est un peu banal ; on a discuté des fleurs. Ça ricanait plus ou moins du côté des gamins. En plus ce sont des 6e qui ont des problèmes dans toutes les matières. On a parlé des fleurs réelles, ce que ça pouvait être, comment on pouvait peindre des fleurs réelles, quelles formes elles avaient, quelles couleurs...

Au début j'avais l'attitude du prof traditionnel qui pose des questions, qui attend quelque chose d'un gosse. Ça m'énervait ; j'attendais quelque chose de cette discussion, je ne savais pas où elle allait mener.

Puis il y eut un gosse qui ricanait. J'ai réussi à entendre qu'il parlait de pissenlit. Je lui ai dit : « Tu aimes les fleurs de pissenlit ? » Il m'a répondu : « Oh non, c'est ma petite sœur qui a l'habitude de ramener des fleurs de pissenlit. »

— Mais tu sais pourquoi elle les ramène, les fleurs de pissenlit ?

— Oh non, et de toute façon, on les trouve moches.

— Pour moi les fleurs de pissenlit, c'est pas moche du tout et je trouve que c'est un tort de considérer qu'une fleur de pissenlit est moche.

On a discuté de ces fleurs de pissenlit, et j'ai réussi à faire sortir de leur bouche qu'ils ne l'aimaient pas parce que les parents n'avaient pas l'habitude d'en mettre chez eux, qu'on la néglige car on ne l'observe pas. C'est une fleur tout à fait ordinaire, mais personne n'avait jamais analysé cette forme devant eux : des tas de pétales, des petites boules jaunes.

Je leur ai dit : « Au printemps, si vous voulez, on essaiera d'en amener. Plutôt que de les négliger, pourquoi ne pas les utiliser comme fleur décorative ? » Finalement ils leur ont trouvé une belle forme, de belles couleurs qu'avant ils n'avaient jamais remarquées. Là-dessus, ils ont été intéressés par le fait qu'une fleur

même toute petite, même négligeable, a finalement un intérêt.

Puis un gosse s'est mis à parler d'une histoire de petite fleur vue à la télévision trois ou quatre jours avant. C'était une fleur qu'un cosmonaute avait ramené dans sa fusée et puis cette petite fleur avait poussé, poussé... elle a envahi la terre.

On est parti donc, dans l'imaginaire. C'était ce que je n'osais plus espérer. Et le gosse m'a raconté cette histoire avec tant d'intérêt que les autres s'y sont laissés prendre aussi, et on est parti là-dessus. J'ai essayé de leur faire voir qu'une fleur, dans une histoire imaginaire pouvait avoir également une forme tout à fait imaginaire, des couleurs imaginaires. Et je leur ai parlé d'une fleur qui pouvait être, par exemple toute en courbes, en zigzags, ou bien faite de nez, ou de pieds, de tentacules. Alors certains ont ajouté : une fleur qui roule sur patins à roulettes, des voitures, des motos, des fusées...

Quand j'ai vu que c'était bien parti, j'ai essayé de faire voir ce qu'on pouvait en tirer de ces fleurs imaginaires, notamment en français : raconter de petites histoires sous forme de bandes dessinées ou de petits albums... Je leur ai demandé s'ils voulaient que je mette une grande feuille au tableau pour qu'ils peignent directement dessus. Tout le monde a dit : « Oui, oui !!! »

Je me suis dépêchée tant que j'ai pu. Ils ont tous voulu peindre. Il y en avait qui étaient perchés sur des chaises. Je ne sais pas ce qu'ils ont pu peindre parce qu'ils avaient un tout petit morceau de feuille chacun tellement c'était serré ! Résultat plutôt affreux à mon goût ! Mais ils étaient contents, ils s'étaient défoulés, et ils y sont allés avec les doigts, il y avait de la peinture partout.

Je leur ai demandé : « Pas de fleurs réelles ; que des fleurs imaginaires, aussi bien du point de vue forme que du point de vue couleur. » Ils m'ont fait quelque chose, mais ne sont pas encore complètement débloquent : il reste un côté fleur réelle ; ils n'arrivent pas à oublier ce qu'ils savent, ce qu'ils voient !

Cette expérience je l'ai refaite avec l'autre groupe, puisque la classe est divisée en deux. Ce fut tout à fait différent. Les gosses se sont mis à me raconter tout de suite des histoires de fleurs ; je les ai fait peindre comme le premier groupe et le résultat a été aussi différent.

La semaine suivante, j'ai montré les travaux qu'eux-mêmes avaient peints puis ceux de l'autre groupe ; et chaque groupe a trouvé que ce que l'autre avait peint était mieux !

Pour l'instant, ils sont partis sur des formats très grands, ils cherchent des fleurs fantastiques, il y en a qui dessinent à la craie au tableau, puis sur des feuilles. Je ne sais ce que ça donnera, car tout dépend de ce qui se produira en français. Je crains que ça ne marche pas très bien, car il y a vraiment d'énormes difficultés d'expression.

— *Il faut qu'il y ait déblocage aussi au niveau de la langue. Mais pourtant cela a bien commencé puisque vous avez d'abord discuté ?*

— J'ai essayé de les débloquent en dessin avec le langage, alors que souvent c'est le contraire. Mais c'est une classe à problèmes, même en anglais, en math... Ce sont tous des enfants en retard.

C'est ainsi que Janine m'a raconté sa classe, en ce début d'année 72-73. Il me semble que son témoignage vient éclairer certaines de nos discussions :

o Sur la valeur des techniques de déblocage : elle montre bien qu'il ne suffit pas de savoir comment dire. Encore faut-il un contenu personnel.

o Sur la part du maître dans la libération de cette expression et sa traduction concrète.

o Sur les difficultés rencontrées par les maîtres dans le second degré pour parvenir à exploiter une situation motivante pour les enfants, en liaison avec les autres professeurs, mais sans avoir l'air de marcher sur leurs plates-bandes. Et cet horaire toujours coupé en rondelles de 50 minutes ; pendant lequel il faut parvenir tout à la fois à faire oublier le cours de math précédent, puis relancer l'imagination, retrouver et réinstaller tout le matériel qu'il aura fallu préserver de mille et un dangers pendant toute une semaine !

Je ne voudrais rien développer de tous ces points, après le récit de Janine. Certains camarades ont foi, à juste titre, dans le pouvoir créateur de l'enfant tel qu'ils l'ont vu s'épanouir au sein de leur classe. Souhaitons que ce récit, toutefois, les informe sur la nécessité où se trouvent aujourd'hui nombre d'entre nous, de recourir à des procédés artificiels pour ramener des enfants trop conditionnés sur les chemins de la créativité.

Xavier NICQUEVERT

Je reprends cet enregistrement et la note de Xavier, alors que l'aventure des fleurs est terminée.

Le prof de français a marché. Heureusement, les gosses ont débordé du cadre des fleurs et celles-ci sont devenues, souvent, des martiens... Tous furent d'accord pour les petits livres (peinture, stylo-feutre, crayons de couleur...).

Mais je l'ai dit à l'enregistrement : il y a dans cette classe d'énormes problèmes ; et plus l'année s'écoule, plus nous en sommes conscients, nous les profs. Des ateliers se sont formés en français. Comment ont-ils créé leur texte ? Je l'ignore. Quant au dessin, peu de groupes homogènes, bien au contraire ! Trois ou quatre semaines après, certains en étaient encore à se bagarrer pour l'organisation... et parlaient de se séparer : ce qu'ils construisaient un jour, se démolissait le lendemain. Classe très instable, perturbée, agitée, élèves plus souvent perchés sur les tabourets qu'assis. Bref quelle énergie il nous faut dépenser avec chacun de ces cours !

Néanmoins ces petits livres se sont créés, mais au bout de combien de temps ! Et quels résultats ! La fin du premier trimestre est arrivée. Il y eut des changements dans la classe : élèves transférés en transition et échanges dans les groupes (classe dédoublée). Si cela arrangea certains profs, les petits livres n'y gagnèrent rien : il fallait demander sans cesse au copain de l'autre groupe son avis...

Pourtant quelles qualités picturales ! D'excellentes recherches de couleurs, et chez certains, un désir énorme de réaliser de belles recherches colorées, de beaux petits livres. Mais... tout cela s'est mêlé à un manque de précision, de soin... Imaginez-vous un gamin muni d'une perforuse, coupant hâtivement, à droite à gauche des petits ronds... sans avoir réfléchi qu'il fallait peut-être des essais ou mesures...

Ou bien celui qui me demande, alors que je suis

occupée, si on peut égaliser les pages, et que je retrouve cinq minutes après avec toutes les pages taillées en deux, trois ou quatre ! Jusqu'à sectionner un personnage à la ceinture !

Une semaine après je les ai aidés à recoller sur des feuilles propres, ultime espoir de reconstitution ! Mais que de colle ! Et ça brille ! Après tout, pourquoi n'en passerait-on pas partout, au point où nous en sommes ? Il me vient le regret de ne pouvoir vous faire partager ce que furent certains de ces travaux, fraîchement peints ! Si précédemment j'avais connu des élèves de transition ou de S.E.S., peut-être aurais-je pu prévoir tous ces incidents.

Actuellement avec cette classe, nous faisons des marionnettes, ou des ombres chinoises, en illustration du roman de Renard. A nouveau l'enthousiasme créateur se déploie ; quel plaisir de modeler en pâte à papier un renard hippy ou un bon gros nounours ! Beaucoup ont saisi la notion de volume, c'est important. Quelques-uns font même des heures supplémentaires.

L'an passé, mes 5e avaient entièrement cousu leurs marionnettes. Mais je suis décidée — pour ces sixièmes-ci — à passer mes soirées à la machine à coudre. Qu'arriverait-il, dans cette classe, avec des aiguilles ? Je crains que ces élèves se heurtent à de nouvelles difficultés (manuelles et autres), ce qui risque de freiner leur élan. D'autre part cette recherche sur les marionnettes est longue. Dans peu de temps, de tels élèves instables auront besoin de changement, de variété. Faut-il au départ les mettre en garde contre les problèmes qu'ils vont rencontrer avec une nouvelle technique ? Cela risque de les effrayer ou de leur fermer de trop nombreuses voies.

J. POILLOT

LINOGRAPHIE

Cette année dans ma classe, la linogravure est très à la mode. Au début du premier trimestre, deux filles de 5e voulurent faire un masque en linogravure : graphisme simple, assez géométrique. Leur gravure s'est limitée à des lignes, mais pas de surface évidée. Le tirage fut beaucoup plus riche ; une troisième fille se joignit à elles.

Après quelques impressions de couleurs unies, elles firent une impression complétée par des graphismes : frottements à l'aide d'un crayon, sur la feuille posée sur le lino.

Puis commença une série de juxtapositions de couleurs : sur la plaque de lino, quelques superpositions (tout cela au rouleau).

Enfin elles firent plusieurs impressions successives sur une même feuille (de couleurs différentes et légèrement décalées). De bons résultats et quelle évolution en quelques semaines, quel enthousiasme !

Les premiers tirages furent réalisés en encre typographique. Hélas démunies en couleurs claires et vives, les filles prirent de l'encre à limographe : de belles couleurs, mais... ce n'est pas encore sec !

Evidemment, de tels travaux demandaient à être affichés, et ceci fut le point de départ d'une série qui ne cesse de s'accroître, dans quelques classes.

Deux filles de 4e réalisèrent peu après un lino sensationnel à mon goût, sur la musique Pop ;

graphisme plus riche que chez les 5e. Portrait dont la chevelure abondante s'entremêle à divers signes de la paix. Assez bonne unité dans la recherche graphique ; surtout dans la partie centrale où les courbes fines des cheveux relient des surfaces plus ou moins évidées : ainsi l'effet de matière de chevelure fait ressortir un visage lisse, pur.

Pour les tirages, elles jouèrent surtout l'encre de la plaque : quelques couleurs juxtaposées ou superposées, ceci pour une seule impression.

Puis exploitant l'idée que je leur avais suggérée de jouer sur plusieurs tirages agencés dans une même feuille, les deux filles s'attaquèrent à un format d'environ 2 m x 1,5 m ! Quel encombrement pendant pas mal de temps ; car l'encre typo sèche lentement.

Plusieurs semaines de travail, de cheminement ; l'esthétique de cette fresque changeait à chaque cours, ou heure supplémentaire. J'assistais à cette lente évolution, assez perplexe quant au résultat ; mais elles savaient ce qu'elles voulaient obtenir !

Bientôt j'espérai que comme moi elles seraient satisfaites de l'effet esthétique de cette fresque et s'arrêteraient. Mais non ! Un beau jour il y eut aussi des impressions de mains.

A mon avis personnel, c'est assez fouillis, car il devient impossible de distinguer une seule plaque arrière. Les deux auteurs sont satisfaits de leur œuvre : n'est-ce pas là l'essentiel ? Ce qui prouve bien que les visions des élèves et celles du prof sont différentes. En les arrêtant au stade qui me plaisait, leur création serait restée inachevée.

L'affichage de ces travaux relança à nouveau la technique : en 5e, furent réalisés successivement un visage féminin, puis quelques illustrations de poème sur la solitude et la violence.

Un garçon voulut illustrer, en linogravure, « *Le capitaine de quinze ans* ». Je lui expliquai les techniques d'impressions des travaux affichés ; il préféra une autre technique réalisée par un élève des Beaux Arts.

Il réalisa un bateau à l'aide de plusieurs plaques de lino, ce qui permettrait d'utiliser des couleurs différentes pour les voiles, la coque. La gravure fut longue, les impressions nombreuses et rapides : 3 à 4 heures.

Le premier tirage, par son manque d'unité entre le bateau foncé et le fond blanc, lui suggéra une idée intéressante : l'utilisation du rouleau encre pour meubler le ciel, la mer ; d'où suivirent de nombreuses impressions orangeuses, brumeuses... Ce nouvel affichage ne va pas être sans provoquer des réactions.

A ce rythme, la faible réserve de linoléum gratuit que j'avais emmagasinée sera bientôt épuisée ! Avec les frais de l'encre typographique ne serons-nous pas obligés de rechercher une autre technique de remplacement moins coûteuse que la linogravure ?

Jeannine POILLOT

LA MER

(Essai de travail interdisciplinaire)

Expérience réalisée dans une classe de 6e en fin de premier trimestre et début du second.

J'essaie toujours de prendre contact avec le prof de français de cette classe.

Lorsque j'appris que les élèves allaient étudier le grand thème de l'eau (les mouvements, la tempête, le brouillard), j'essayai de joindre les profs de gymnastique (pour prolonger peut-être en expression corporelle), musique, géographie... et français.

Tous pleins de bonne volonté : ils ne voyaient pas très bien ce que je voulais.

Moi non plus d'ailleurs car le problème était ambigu. J'espérais que les gosses après s'être imprégnés de la mer, de mouvements (verbalement, musicalement, corporellement) seraient en mesure de reporter cette sensibilité au bout de leur pinceau ou de leurs doigts...

Ce n'est pas nouveau : de nombreuses expériences sont réalisées ainsi. Le problème était surtout de coordonner le tout quand on ne forme pas une équipe et qu'on ne veut pas trop s'imposer.

En français les petits 6e étudièrent divers textes. Ils m'en parlaient (travail en musique).

o au cours de musique,

o en éducation physique : leur prof très gentil accepte de jouer le jeu, sans n'avoir jamais pratiqué ce genre d'expérience ; au début les enfants semblaient emballés : c'était nouveau sans doute, ou peut-être attendaient-ils quelque chose qui ne s'est produit ; car peu de temps après ils étaient las et déçus.

o en géographie : petite initiation sur la mer.

Cependant, presque à chaque cours de dessin nous parlions de la mer ; sans peindre... C'était la veille des vacances et nous avions entrepris la fabrication de bougies depuis pas mal de temps — s'interrompre : je l'ai envisagé — mais les gosses tenaient à terminer les bougies et puis nous avions besoin d'argent pour faire des achats !

Aussi d'un commun accord avons-nous reporté cette expérience à la rentrée.

Sincèrement, j'envisageais un échec. Cependant au premier contact nous avons corporellement et bien timidement « mimé » la mer (dans une classe), en essayant de la sentir, par des mouvements, des petits sauts, courses, rythmes, individuellement ou en groupe. Il y eut quelques petites « trouvailles ». Puis nous avons parlé des couleurs. Ça venait, sans musique (hélas) : la bande magnétique que le prof de français devait me passer après s'en être servi, avait été rendue à son propriétaire (le sous-directeur) et effacée ! Rien ne s'arrangeait et c'est à la fin de cet essai d'expression corporelle qu'il eut été bon de peindre, mais l'heure était terminée (et pas de musique). Le cours suivant nous avions une nouvelle bande magnétique (ré-enregistrée par le sous-directeur). Ce n'étaient pas les rythmes que j'envisageais (Brahms, Debussy...), mais tant pis.

Nous avons passé cette bande une heure, puis encore une heure à un nouveau cours (à la demande des gosses).

Chaque élève allait choisir la feuille, quand l'inspiration lui venait. Pour une fois pas de bruit (les bavardes avaient fini par comprendre que ça pouvait déranger les autres).

Je fus surprise du calme, de l'attention, du sérieux de chacun et de l'activité créatrice. Depuis de trop nombreuses semaines ils se préparaient à cet instant et les doigts ou pinceaux, chiffons, tampons, rouleaux, taches s'activaient au rythme de la mer.

Certains réalisèrent deux ou trois peintures (voire quatre) ; ils s'arrêtaient quand bon leur semblait. Dans

l'ensemble peu d'éléments figuratifs, mais surtout une recherche de lignes colorées, de vagues en mouvement, de couleurs — des mers bleues (nuancées) mais aussi quelques-unes grises, roses, vertes, violettes, jaunes... des surfaces entièrement peintes de mer, ou une place pour le ciel, un petit bateau, un phare, des éclairs...

Trois gosses se défoulèrent sur une longue feuille partagée en trois par des traits. Les doigts allaient bon train — et finalement : une mer rougeâtre, éclaboussée de taches et surmontées d'un ciel de tempête. De l'unité dans ce travail à 6 mains. Les séparations ont été rompues et ces six mains sont peut-être les seules à avoir vu la mer comme tache.

Dans l'ensemble une majorité de recherches riches en couleurs et en mouvements.

Cette expérience montre quelque-unes des difficultés de liaison que nous avons constamment avec nos

collègues. Certains font preuve de bonne volonté ; d'autres refusent toute participation. Trop souvent nous nous heurtons à des problèmes de formation de nous-même et de nos collègues.

D'autre part les difficultés matérielles sont énormes : que peut-on réaliser en une heure de cours ; à chaque fois il faut oublier les cours traditionnels précédents et recréer une autre ambiance. Cette ambiance retrouvée, il faut déjà ranger.

Une telle interruption est souvent néfaste et laisse le travail en attente jusqu'à la semaine suivante (alors que les autres disciplines avec qui nous collaborons évolueront bien plus rapidement en raison d'un nombre de cours plus important).

Malgré toutes ces difficultés, que de créations et quelle joie de voir évoluer ces élèves et être souvent « dépassés » par leur imagination débordante.

POUR CONCLURE

« Il serait étonnant que rien dans une année ne passionne un élève. Quant aux résultats ils ne sont jamais inintéressants s'ils montrent un progrès, une évolution...

Pourquoi me sentirais-je médiocre parce que rien de « sensationnel » ne part de chez moi.

Je ne travaille pas pour le sensationnel. Là où il y a effort, progrès, plaisir de vivre, de découvrir, je ne pense pas qu'il y ait médiocrité. »

M. ELERT

Nous avons évoqué dans ce dossier les conditions souvent mauvaises dans lesquelles nous travaillons, les dangers de l'abus des techniques, les problèmes de l'adolescence, la création libre...


J'espère que nous avons su faire ressortir les points qui nous paraissent essentiels :

Pour nous, la démarche de l'enfant dans son travail nous semble plus importante que le résultat car c'est cette démarche qui lui permet de forger petit à petit sa personnalité, de l'affirmer vis-à-vis de ses camarades, puis vis-à-vis des adultes. Et si au départ, dans cette

recherche de lui-même, notre soutien peut être important, nous cherchons progressivement à ce que l'enfant ou l'adolescent développe son autonomie pour finir par se prendre en charge totalement. Il nous faut donc savoir apporter à chacun une grande attention pour pouvoir suivre les étapes de son cheminement et aussi savoir nous taire et nous retirer même si cela nous est difficile.

Oui, il nous est aussi difficile parfois de nous taire, lorsque l'enfant nous arrive avec un acquis qui nous paraît faux. Et pourtant bien souvent il est préférable de ne rien dire plutôt que de détruire ce qui provient uniquement des bases familiales et sociales de l'enfant. Mais dans ce domaine, nous ressentons parfois avec angoisse notre manque de formation psychologique. Cependant le dessin tel que nous l'entendons est un moyen pour l'enfant d'atteindre son équilibre et son plein développement. Et nous regrettons amèrement que l'enseignement actuel lui donne si peu d'importance et qu'il tende même à le supprimer.

Nous sommes conscients que tout n'a pas été dit, car c'est un domaine très vaste. Nous avons seulement essayé de poser quelques problèmes importants et nous attendons vos remarques et critiques.



Ce dossier pédagogique consacré au dessin nécessiterait une abondante illustration en couleurs. C'est en tenant compte de cette nécessité qu'a été conçu le n° 69 de la revue « Art Enfantin et Créations » qui présente un choix de documents sur les créations d'adolescents. Nous demandons aux lecteurs de ce dossier de s'y reporter.

L'ART ENFANTIN ET CREATIONS
N° 69, novembre-décembre 73 : « Les Adolescents »

Au sommaire :

- Des créations d'adolescents
- Technique : illustration du journal scolaire
- Actualités et cri d'alerte

L'Art Enfantin :
le numéro : 7 F - l'abonnement d'un an (5 numéros) : 28 F.